

crois bien, il était cordonnier ! Il partit, faisant claquer les portes. Cependant le couvent fut respecté. La sœur Marie de l'Enfant Jésus, qui raconte ces véridiques histoires, cite le propos de l'un des insurgés à un autre : « Nous voulions tout casser. Mais nous n'avons pu ; je crois qu'elles nous ont ensorcelés. »

Ces événements-là sont à peu près le seul détail de vie extérieure qu'on relève dans le journal, cela et puis l'installation à Lourdes dans un nouveau cloître. Tout le reste, c'est le rapprochement de Dieu opiniâtement poursuivi. La religieuse parle à Jésus, et Jésus lui répond. Il lui répond surtout dans la souffrance, car la souffrance devient pour elle la visite de Dieu, le signe visible de son intervention.

Le jour de la mort de sa sœur, quand elle l'ignore encore, elle entend qu'Il lui dit : « Heureuses les âmes qui se laissent couler dans la souffrance comme dans un moule. » Parole qui est comme le paroxysme de la soumission, le don suprême de l'âme brûlée d'amour. La communion la remplit de force et de joie. Mais quand elle subit davantage ce qu'elle appelle si énergiquement, l'étreinte eucharistique, elle sait ce qui l'attend, et elle demande avec douceur : « Qu'allez-vous m'envoyer, mon Dieu ? » Elle tend l'épaule à la nouvelle croix, dont elle est sûre. Ce surcroît de félicité ne l'a jamais trompée.

Ainsi elle s'épure jusqu'à la mort. Sa dernière année est un véritable martyre. Elle est comblée. Sa maladie de cœur, qui l'emporte lentement, ne lui permet plus de se coucher. Il faut qu'elle passe ses nuits sur un fauteuil. Cependant elle travaille encore : de petites statues de plâtre pour villages de montagne, des tricots de laine pour les pauvres. Elle désire voir Dieu face à face. Il s'est déjà tant révélé à elle dans la douleur ! La supérieure qui retrace ses derniers instants, après l'avoir louée de sa régularité, de son humilité, de son amour de la pauvreté, de sa charité infinie, cite ses derniers mots : « Je suis heureuse, disait-elle, je meurs tranquille, mais sans consolation extraordinaire ; je ne désire rien de plus... c'est plus sûr, moins indigne de ma petitesse... je ne veux que ce que veut Jésus, pour le temps et pour l'éternité... » J'ai souligné la plus belle parole. Cette religieuse, qui avait parlé à Dieu de si près,